

coup trop de temps, hélas, et Christine ne pourrait que le féliciter ; excepté qu'elle ne le connaît pas..., forcément !

Christine est une barmaid très énigmatique pour moi. Pour tout qui la découvre, devrais-je dire, car elle impressionne par son style sauvage, voire insaisissable. Elle est le cœur, la loi, la police de ce bar, « Le Pub » où nous avons l'habitude, François et moi, de retrouver la même bande d'amis. Elle détestait réellement François.

Elle le déteste toujours.

Si j'ai vécu plus de cinq ans avec François, aussi bizarre que cela puisse paraître, c'est Christine qui m'a fait découvrir le véritable visage de ce pantin, sur une soirée. Elle me fit comprendre que si un jour, je voulais être réellement bien baisée, j'avais tout intérêt à changer de mec !

Il y a de cela à peine une semaine. Nous étions arrivés ce vendredi soir vers 20 heures, il y avait déjà du monde, des travailleurs venus oublier leur labeur, leurs problèmes, leurs peines de cœur et tout ce qui accompagne la vie. François, lui, jamais fatigué, fils unique de Papa-Très-Riche, qui pour seule besogne recevait un plantureux salaire à ne rien foutre, méprisait du regard ce petit monde de travailleurs. Il s'en écartait avec dégoût de peur d'être souillé, s'affalait dans son petit coin favori et attendait que la gent féminine admire Sa Majesté Monsieur François. Bien sûr, il a une plastique attirante : blond naturel, des yeux bleus, un corps élancé de mannequin mais, pour le reste, c'est tout pourri !

Côté plan cul, on en fait son deuil ! La virilité, idem ! Il ne reste déjà plus grand-chose surtout que je l'avais rencon-

tré à dix-sept ans, et à cet âge, je ne connaissais rien question sexe..., cinq ans plus tard, je suis au même point, voire pire !

Mon désespoir étant que mes nuits soient seulement nourries de rêves chimériques, érotiques, pour combler le froid qui a envahi le lit.

Mais les rêves sont aussi éphémères que fragiles.

Au Pub, ce soir-là, Christine m'avait carrément hélée d'un mouvement de tête avant que je ne prenne place à côté de Sa-Majesté-Monsieur-François, et pour je ne sais quelle raison, je lui avais obéi, m'installant sur un tabouret de comptoir. Tout sourire, je la regardais. Ses yeux de tigresse étaient pétillants de malice ; elle savait si bien les mettre en valeur, toujours dans un écrin de maquillage de star. Légèrement en amande, avec une couleur indéfinissable passant d'un bleu profond certains soirs à un bleu vert pour d'autres nuits, encore plus félines. Personne ne connaissait son âge, et personne n'osait lui demander. Elle me toisa du regard pour me demander avec ironie :

— Alors, Cécilia, tu es toujours flanquée de Mister F.F... ?

Je n'ai jamais pu dissimuler mes réactions ni mes sentiments et mon air d'ahuri déclenche chez Christine un élégant fou rire.

— Bon Dieu ! si tu voyais ta tête... ? Tu ressembles à un nouveau-né à qui on expliquerait la théorie de la relativité restreinte d'Einstein.

— Oui mais ton Mister F.F..., comment faut-il le décoder ?

Au loin, François étend au maximum son cou pour capter notre conversation, je le devine furieux. Moi, oser planter Sa Majesté devant sa horde de lèche-culs déguisés en amis.

— Laisse-le râler dans son coin, il ne vaut rien ce mec !  
... Je ne vois même pas ce que tu fais encore avec ?

Elle a raison, mais bon, dans l'immédiat je ne connais toujours pas la signification de Mister F.F.

— Dis-moi, c'est un secret d'État ton code : Mister F.F. ?

— Non, pas du tout ! dit-elle en riant.

Et elle me plante là, comme une fleur artificielle dans son pot de grenailles ! J'aurais ma réponse quand..., vu qu'elle vient de passer côté salle ?

Mon regard perdu dans mes pensées, une eau de parfum raffinée m'avertit que Christine est déjà de retour avec son superbe sourire.

— Ton cher François t'offre un verre et aimerait que tu le rejoignes !

Son sourire est tellement teinté d'ironie qu'elle a bien du mal à se contenir.

— Je me demande bien pourquoi il voudrait que je sois à ses côtés ? Il m'ignore totalement quand j'y suis !

— Simple, tu es son faire-valoir !

— Qui, MOI... ?

— Bien sûr ! Regarde-toi ; tu es faite pour l'amour, tu as tout pour incendier les hommes et ton François est connu pour être le roi des nuls au lit ; alors... !

Les yeux écarquillés, je réédite mon discours :

— MOI, j'incendie les hommes... ? Et LUI, il est connu comme nul ?

Sub se réveille pour me confirmer qu'il le savait depuis longtemps ; forcément il est toujours aux premières loges et sait tout ce qui se passe dans ma vie intime. Je ne dirais

pourtant un affreux mal de crâne me plombe les paupières ! Pitié, j'ai trop mal.

Petit à petit, je réalise que je suis étendue sur un sol très dur. Il y a un étrange tapis sous moi, comme si celui-ci était fait d'une multitude de serpillières. Un souffle mêlé d'alcool et de fumée de cigarette s'approche de moi... Il faut que j'ouvre les yeux, il le faut... Et puis une voix ferme et grave :

— Tu reviens parmi nous, petite Cécilia-Sade... ? Me murmure la voix avec ironie.

Tout me revient en un éclair, un véritable tsunami paniquant ; le film rebobiné dès le début et, cette voix qui s'accorde de concert avec le physique du Marquis-Patron de la boîte à je ne sais quoi... ? Peut-être à loubards, à braqueurs de banque à... ? Faut-il vraiment que j'ouvre les yeux ?

La voix encore :

— Je ne vais pas te manger, te baiser oui... puisque tu ne l'as jamais été, enfin juste dépuclée par Mister F.F. mais pas baisée ! Alors, ouvre les yeux...

Sa voix est devenue velours. Son corps chaud est très près du mien ; je sens son cœur palpiter. Je ne peux qu'accéder à sa demande...

Depuis que je suis née, jamais il ne m'a été offert plus beau spectacle que celui-ci. Un rêve éveillé. Il est juste au-dessus de moi, sublime, les yeux doux mi-clos, un sourire d'ange, un visage si chaud, si tendre à l'opposé de ce qu'il m'avait montré avant..., avant que..., je ne me rappelle plus très bien ?

Nous sommes dans une pièce qui ressemble à une

réserve ; je voudrais faire l'état des lieux mais la beauté de cet homme canalise au maximum la rétine de mes yeux. Impossible de faire une excursion visuelle, tout s'arrête à lui et comme aimanté, mon regard aspiré reste plongé dans ses yeux bleus. Évidemment il trouve ça normal ; évidemment il est sûr de lui ; évidemment..., je suis foutue et ça me plaît. Une envie irrépressible qu'il me viole, là, maintenant, s'exprime. Je n'ai jamais été baisée, il a raison. Juste visitée brièvement pour ne pas redevenir vierge. Je lève les mains pour atteindre ce merveilleux visage, m'assurer qu'il est bien réel, et caresser sa peau, la découvrir, tout découvrir de ce rêve avant de me réveiller. Avec douceur il s'écrase sur moi pour me prendre la bouche, suce ma langue, mon corps le ressent et se tend à rompre. Mes mains s'aventurent dans sa chevelure soyeuse puis, inquisiteuses, descendent sur les épaules de ce rêve en chair et en muscles...

Mon Dieu... Je n'avais pas réalisé qu'il était torse nu ! Trop absorbée par les événements en cascade, j'avais nagé que dans ses yeux et ne voyais qu'eux. Tourisme pour tourisme, je veux lui montrer à quel point j'ai envie de lui, à quel point il m'embrase. Pour ce faire, du revers de la main, je descends et remonte le long de sa colonne vertébrale. Il me semble très réceptif, pourquoi pas explorer ses délicieuses fesses... ? Du moins, je suppose qu'elles sont dignes d'une toile de maître. Putain ! Je n'y crois pas, il est nu ! Quand a-t-il ôté ses vêtements ? Tout mon corps est en alerte, je réalise que son sexe gonflé au maximum me caresse le bas-ventre... vais-je enfin connaître la jouissance

d'avoir une véritable queue en moi ? J'ai trop mal, je ne peux plus attendre, il me la faut bien profondément entre les jambes. Je vais la saisir, cette belle bête, la dompter, la mettre en cage, dans ma cage et, elle y sera si bien qu'elle ne voudra plus me quitter, quitter ce fourreau bouillant si doux, si mouillé d'envie.

Je glisse, sans permission, sous son ventre la main droite laissant l'autre caresser les muscles fessiers, qui par bonheur m'offrent des fesses toutes rondes et fermes... Oh ! Heureusement que l'on a deux mains !

J'arrive à me frayer un chemin entre son ventre et le mien. En douceur je m'empare de ce petit animal qui palpite dans ma main, presque émue d'avoir pu capturer cette espèce si rare et la détenir, enfin ! Non, nooon... ! Il redresse le haut de son corps. Je reste bouche ouverte pour l'inviter à reprendre place mais, d'un signe de désapprobation, il me fait comprendre que je ne peux pas décider pour lui ; il est le maître de sa belle bête et lui seul la fait obéir. Je gémiss de frustration, fais la moue et le supplie du regard telle une petite fille à qui on aurait retiré son cornet de crème glacée !

— Tu en as rêvé depuis combien de temps, de ce moment-là... ?

Sa voix est calme mais déterminée.

— Depuis trop longtemps ; il me semble depuis que je suis en âge d'avoir envie et c'en est même douloureux ! À coup sûr ça t'amuse ma situation !

— Oui, beaucoup ! j'ai quand même une question : pourquoi n'as-tu pas écouté Christine... ? Là je rougis puis, d'un haussement d'épaules lui réponds avec mélancolie :

— Je n'avais plus le choix, François et moi ce n'était plus vivable. Hier, j'ai bien essayé de contacter Christine mais sans succès, alors, j'ai pris le strict minimum et je suis partie. Pourquoi était-ce si important que je vienne avec elle... ?

Il me scrute, en balançant la tête de gauche à droite et un sourire cynique qui ne quitte pas ses lèvres :

— Es-tu capable de signer un contrat avec le Diable pour assouvir tous tes phantasmes... ?

— Avec le Diable... ? Ce n'est pas un peu trop métaphorique ? J'ose en lui offrant un timide sourire. Son visage se durcit, devient sérieux, sévère alors que j'ai toujours dans la main sa longue queue et lui prodigue, de mon pouce, un doux massage sur son gland humide.

— Je te déclare donc, prête ! C'est sans retour, tu es à moi !  
Bon Dieu... ! Que signifie ce contrat verbal ?

Le pire, il n'a pas l'air de blaguer ou joue-t-il la comédie, en tant que sosie de star... ? Peu importe, j'accepte d'être à lui.

Enfin, ce brave Sub revient pour me remémorer les paroles de Christine. Ah non ! elle commence à me gonfler, celle-là ! Si elle avait eu l'intelligence de me dire la vérité, à propos de cet endroit, je n'en serais pas là ! Sub me conseille donc de questionner ce superbe spécimen en oubliant, si possible, la belle queue, la langue fougueuse, les yeux bleus hypnotiques, etc. Tu parles d'une mission impossible ! Plus le choix, je me lance, au point où j'en suis :

— Bon ! J'aimerais comprendre... ?

Il me regarde, aussi amusé que médusé. Pour la première fois, je le surprends ; mais, est-ce un avantage... ?

— C'est pas vrai tout ça, le contrat, ton titre de Marquis et...

— STOP, m'ordonne-t-il. En premier, on ne dit pas : c'est pas vrai mais, CE N'EST PAS VRAI !

Pas possible ! il me gronde comme une petite fille qui a raté son interro !

— Deuxièmement, tu n'as aucune question à me poser. Puisque tu as continué à me caresser le gland quand je t'ai parlé du contrat donc, pour moi, l'affaire est conclue ! Finit-il sur un ton menaçant appuyé par des yeux coléreux, voire flingueurs !

Pfiou ! je ne savais pas qu'un contrat se signait avec un gland... ! Il est vraiment sérieux, vraiment effrayant et son visage peut se changer en une nanoseconde. Alors que je suis dans mes évaluations, il vient, d'un geste de prestidigitateur, de retirer ma robe qu'il fait virevolter sur le côté. Celle-ci se dépose avec une grâce infinie sur le sol ; il n'y a que la soie pour mourir avec autant d'élégance.

Il me toise à nouveau du regard, se joue de moi ; il est habité par cette arrogance innée, ce sourire bad guy provocant, et, à cet instant, je redeviens une petite fille fébrile, une proie facile qui s'offre à son prédateur.

— Prête ? me demande-t-il avec un sourire sarcastique comme si j'allais sauter en parachute pour la première fois.

J'ai l'impression d'être une véritable distraction pour lui, le petit animal exotique que l'on exhibe avec fierté ou amusement ! Mais, c'est quand même toujours moi qui ai ton pénis en main, me dis-je, qui te l'excite. Tu peux jouer au dur, me snober... en ce moment précis, ton sexe est en